

# «Les bus vont concurrencer les trains»

**TRANSPORTS** Fribourgeois établi en Valais, Alain Barbey, 58 ans, est le nouveau chef du trafic régional pour la Suisse romande depuis le 1er août. Entretien

BERNARD WUTHRICH

Alain Barbey est le nouveau coordinateur régional des CFF pour la Suisse romande depuis le 1er août. Agé de 58 ans, d'origine fribourgeoise mais établi en Valais, Alain Barbey a fait ses études à Lausanne. Il a mené une partie de sa carrière chez Swisssair, puis dans la restauration industrielle et le tourisme, aux Etats-Unis, en Afrique, en Asie, en Italie, en France et en Suisse. Il est passé ensuite au rail, d'abord au sein de Cisalpino puis chez TGV Lyria. Son profil international et multimodal lui permet de porter un regard prospectif sur l'avenir du chemin de fer en Suisse en général, et en Suisse romande en particulier. Il a

réservé sa première sortie publique aux représentants de la presse ferroviaire, dans le cadre d'une visite de l'entreprise Transports Martigny et Régions SA (TMR).

**Durant votre carrière, vous avez vécu la transformation du secteur du marché aérien, qui s'est libéralisé et ouvert à la concurrence. Va-t-on assister au même phénomène pour le marché ferroviaire en Suisse?** Il y a des similitudes. Les défis sont les mêmes, mais les temps de réalisation sont beaucoup plus longs. Le trafic international et le trafic marchandises sont déjà libéralisés. Mais ce n'est le cas ni du trafic grandes lignes, ni du trafic régional. Le secteur ferroviaire suisse a des spécifici-

tés qu'il faut prendre en compte: densification du réseau, forte imbrication des acteurs. Mais la concurrence augmente également. Je pense en particulier à celle des bus, qu'il ne faut pas sous-estimer. Cette concurrence existe déjà entre la Suisse et la France ou entre la Suisse et l'Allemagne. Elle pourrait s'accroître sur certaines lignes à l'intérieur du pays. Je pense aussi au covoiturage.

**Vous venez de prendre la responsabilité du trafic régional CFF pour la Suisse romande. Or, on constate que l'utilisation des transports publics est moins développée ici qu'outre-Sarine. Comment l'expliquez-vous?** C'est un fait. Prenons les chiffres: 56% des habitants de

la région zurichoise possèdent un abonnement général ou un demi-tarif contre 28% dans le bassin lémanique. La part de marché des transports publics est de 31% outre-Sarine contre 21% dans le bassin lémanique. La Suisse romande est donc bien en retard dans l'utilisation des transports publics. Mais elle est en train de rattraper ce retard. L'Arc lémanique connaît une très forte croissance. Les investissements prévus sont très importants, notamment dans le cadre du projet Léman 2030. On constate par ailleurs que les jeunes sont moins enclins à passer le permis de conduire. Celui-ci coûte cher et il est de plus en plus difficile de garer une voiture.

**La transformation de la gare de Lausanne est l'un des points centraux de cette stratégie. Oui, tout à fait. La gare de Lausanne est à la limite de ses capacités. Prioritaire, sa transformation est un projet très ambitieux et très complexe, car la gare restera en activité durant les travaux. On va déplacer la toiture, ajouter et rallonger des quais, aménager des passages inférieurs, construire le M3, tout ça sans interruption d'exploitation. C'est un très grand défi.**

**Le temps de parcours entre Lausanne et Berne est de 66 minutes. Peut-on imaginer qu'il soit un jour inférieur à une heure?** Grâce aux nouveaux trains à deux étages, qui seront équipés du système de compensation du roulis, le temps

de trajet sera ramené à 61 minutes. J'espère bien sûr qu'on pourra passer au-dessous de l'heure, mais je ne peux pas faire de pronostic à ce sujet.

**Dans le canton de Neuchâtel, le peuple a refusé le projet Transrun. Or, l'ancienne ligne reliant le chef-lieu à La Chaux-de-Fonds est vétuste. Un Transrun bis vous paraît-il réaliste?** Le canton a lancé un nouveau projet de ligne directe entre les deux villes. C'est la seule solution, car, effectivement, l'ancienne ligne est vétuste. J'espère que les Neuchâtelois prendront conscience de son importance pour eux et qu'ils se montreront prêts à en accepter le financement. Mais c'est à eux de décider. ■